1er Volume. PRIX : 50 CENT. LA LIVRAISON. **16e Livraison.**

FRANCE
52 LIVRAISONS
par la poste
12 fr.

REVUE CONTEMPORAINE
DES
SCIENCES OCCULTES & NATURELLES

ÉTRANGER
52 LIVRAISONS
par la poste
14 fr.

CONSACRÉE

à l'étude et à la propagation de la doctrine magnétiste appliquée à la thérapeutique à la démonstration de l'immortalité de l'âme et au développement de nos facultés naturelles, à la réfutation de certaines croyances et de certains préjugés populaires, à la consécration du principe de la solidarité universelle, etc.

Psychologie et physiologie de la vie universelle

publiée avec l'approbation ou le concours

de plusieurs docteurs en médecine, avocats, théologiens, littérateurs, magnétiseurs, médiums, et de simples magnétistes, etc.

PAR MANLIUS SALLES

Membre correspondant de la Société du Mesmérisme de Paris et de la Société Philanthropico-Magnétique de la même ville.

Cartomancie. — Nécromancie. — Chiromancie — et autres sciences mystérieuses dévoilées par la pratique du magnétisme.

EXPÉRIMENTEZ, ET VOUS CROIREZ.

BUREAUX : A NIMES, chez le Directeur, librairie Manlius Salles, boulev. de la Madeleine
A PARIS, au comptoir de la librairie de Province, rue Jacob, 50, et chez J.-B. Baillière, rue Hautefeuille, E. Dentu, Palais-Royal, et chez M. P. Boyer, libr. édit. commissionn. rue des Grands-Augutti ıs, 28.

SOMMAIRE.

CAUSERIE INTIME.

Certainement je pourrais considérer comme remplaçant ma causerie, les différentes notes dont j'ai accompagné la plupart des articles que renferme cette livraison ; mais, le plaisir que j'éprouve à m'entretenir avec mes lecteurs me force à écrire encore ces quelques lignes ; et puis, peut-on laisser passer sous silence les différents faits qui s'accomplissent de nos jours et au milieu de la partie la plus incrédule de la société ! Non, il est du devoir de tout magnétiste de protester contre le zèle outré de quelques-uns et contre l'entêtement ridicule que les autres mettent à repousser la vérité.

Hier (11 janvier 1861) il m'a été dit que l'un des journaux de Lyon annonçait l'arrestation de deux ouvrières accusées d'avoir produit les faits qui avaient eu lieu dans la rue de la Vieille-Monnaie, faits, dont je reproduis ci-après les détails d'après le *Salut Public* de Lyon.

Il n'est pas probable que les deux ouvrières en question aient pu produire ce dont on les accuse, car, à supposer même que des moyens physiques les eussent mises en position de le faire, en avaient-elles le moyen ou devaient-elles en retirer quelques bénéfices? cela ne saurait être : donc je ne crois pas à leur culpabilité, et je ne doute pas une minute de l'ignorance, en cette matière, du journal qui annonce leur arrestation.

J'ai reproduit aussi un article de l'*Opinion Nationale* du 8 janvier courant, dans lequel il est question de la puissance extraordinaire de M. Squire, médecin américain. Avec les plus zélés spiritualistes, je crois à la sincérité de M. Squire comme j'ai cru à celle de M. Home, mais n'ai-je pas raison de regretter que les phénomènes dont il est le provocateur ne puissent se produire que dans la plus grande obscurité? Cela paraît louche et est de nature à faire supposer par les incrédules, et même par beaucoup de croyants, que M. Squire et ses coopérateurs ne sont que des compères ou des dupes (termes de M. Mabru).

Pourquoi les esprits qui se produisent ainsi de nuit ou du moins dans l'obscurité ne se produiraient-ils pas au milieu de la plus grande lumière? Craindraient-ils de se manifester au grand jour, eux qui ont pour mission de nous instruire et de nous tracer la ligne de conduite que nous devons suivre ici-bas? Non, s'ils ne se manifestent pas au grand jour, c'est que ceux qui les appellent ne sont pas en possession d'un degré suffisant de foi. Il en est pour cela comme pour les effets de magnétisme que certains magnétiseurs prétendent ne pouvoir être produits qu'à l'aide de tel ou tel moyen, tandis que je puis certifier qu'il n'y a pas de méthode meilleure l'une que l'autre pour un magnétiste croyant sincèrement à

l'origine et à la nature divine de la puissance magnétique.

Au moment de mettre sous presse je reçois une lettre de mon correspondant M. Quinemant, de Sétif, par laquelle il me demande deux de mes talismans magnétiques et me promet la prochaine relation des séances particulières et intimes de magnétisme qu'il va avoir chez lui, ou celle des cures qu'il obtiendra par l'effet des talismans en question. A ce propos j'engage tous ceux de mes lecteurs auxquels j'ai envoyé des talismans de vouloir bien me renseigner sur les résultats de leurs expériences qnels qu'ils soient.

Le temps me presse et me force à cesser un entretien que je voudrais voir se prolonger indéfiniment, mais, le restant de cette livraison étant sous presse je ne puis ni ne dois faire attendre plus longtemps cette causerie.

Adieu donc mes chers lecteurs et au revoir.

MANLIUS SALLES.

CORRESPONDANCE.

A Monsieur Manlius Salles, directeur de la *Revue contemporaine des sciences occultes et naturelles.*

Paris, 21 décembre 1860.

Mon cher Monsieur,

Je suis surpris de n'avoir reçu aucune réponse aux deux lettres que j'ai eu l'honneur de vous adresser. Par la première, je vous rendais compte d'une importante séance de Lafontaine. Par l'autre, je vous informais que M. le docteur Charpignon avait joint son témoignage écrit aux trois témoignages oraux, tous parfaitement concordants sur cette séance.

Je viens aujourd'hui vous offrir la copie de la lettre de M. Charpignon, et vous en demander l'insertion dans votre feuille. Tout considéré, je pense que cette pièce ferait un meilleur effet qu'une relation signée de moi (1).

Je vous serai obligé de me faire connaître la décision que vous aurez prise sur cet objet.

Comme dit notre confrère Charpignon : la vérité doit passer

(1) Cette relation a été publiée dans ma dernière livraison.

avant tout, et c'est un devoir d'empêcher que le public ne soit trompé. . . . .

Je compte sur votre obligeance et vous prie d'agréer, cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments dévoués et sympathiques.

MORIN.

Orléans, 20 novembre 1860.

Monsieur,

Vous m'exprimez le désir d'avoir la relation des expériences que M. Lafontaine a données à Paris, le 10 novembre. Je comprends l'intérêt que vous attachez au récit d'expériences dont vous avez été l'instigateur par divers écrits de nature à piquer au vif celui dont vous attaquiez la sincérité. M. Lafontaine a répondu à ce défi, en venant répéter devant un public de choix, plusieurs des expériences que vous lui contestiez.

Ayant reçu une invitation d'assister à la réunion, je me suis empressé de m'y rendre, tant j'étais désireux de voir ce qui avait rapport à l'attraction d'un sujet magnétisé et à celle d'une aiguille suspendue en vase clos. J'ai été surpris de ne pas vous rencontrer en cette circonstance, mais il paraît que des motifs particuliers, très-regrettables, vous ont empêché de vous entendre avec M. Lafontaine. Quoi qu'il en soit à cet égard, puisque vous avez assez de confiance en moi pour me demander le résultat de cette séance, et quoique vous eussiez pu trouver auprès des membres distingués des sociétés du magnétisme, qui étaient présents, les renseignements que vous désirez, je vous satisferai très-volontiers.

Le sujet de M. Lafontaine était une jeune personne qu'il avait amenée de Genève. Mise dans l'état magnétique, elle a présenté l'insensibilité la plus complète aux piqûres des longues aiguilles qui lui *traversaient* la main et les chairs des bras, insensibilité qui était bien due à l'action magnétique et qui ne peut être confondue avec l'insensibilité superficielle

de l'hystérie. Le magnétiseur produisait cette insensibilité, soit pendant l'état magnétique, soit seulement localement, le sujet étant réveillé.

La seconde expérience était l'attraction de la magnétisée, opérée de telle sorte qu'il parût évident que le sujet n'y étai pour rien, non pas volontairement, car en théorie magnétique on n'en est plus à ces soupçons, et le phénomène est facile à produire, mais il fallait que le sujet ne cédât pas à l'attraction par une contraction musculaire opérée sous l'influence magnétique. En d'autres termes, le sujet devait obéir à l'attraction aussi passivemeut que le fer à celle de l'aimant. Or, c'est ce phénoméne que je tenais à voir, parce qu'à une certaine époque j'avais été invité à me rendre à Rheims pour constater l'enlèvement si complet d'une somnambule, qu'entre ses pieds et le sol on passait et repassait la main. Je fus empêché d'aller voir cet étrange phénomène, dont certainement je n'eusse tenu aucun compte si plusieurs autres affirmations et certaines analogies consignées dans les annales religieuses, ne m'eussent fait un devoir de suspendre mon jugement. J'ai parlé de cela dans les éditions de 1841 et 1848 de ma Physiologie du magnétisme.

M. Lafontaine, pour établir l'analogie des attractions magnétiques, animale et minérale, posa d'abord sur une balance-bascule une clé, et après équilibration, il fit varier la balance en présentant à la clé un aimant qui agissait assez pour rompre l'équilibre, sans pourtant soulever la clé du plateau. Ayant remplacé la clé par la jeune fille, rendue par la catalepsie magnétique aussi immobile qu'une statue, et appuyée par les genoux contre le montant de la bascule; M. Lafontaine monta sur une table placée derrière, et élevant les mains à distance de la tête, on vit la bascule perdre l'équilibre par des oscillations très-sensibles. Le sujet avait donc été attiré du plateau, non pas assez pour qu'entre ses pieds et la planche il y eut un intervalle, mais assez pour que le plateau supportât un poids moindre.

Observateur attentif, j'avais vu les faibles objets dont il

était besoin pour achever l'équilibre des poids; c'étaient quelques morceaux de papier qu'il avait fallu ajouter successivement, un gramme, un demi, un quart de gramme suffisaient ! Et encore la variation d'équilibre avait été peu profonde et sans fixité. L'idée me vint qu'une si minime variation dans les oscillations ne pouvait suffire pour prouver l'attraction comme cause réelle du mouvement, ou que les lois de la pesanteur pouvaient reproduire le phénomène. Appuyée contre le montant de la bascule, la personne pouvait s'élever tant soit peu sur la pointe des pieds et déplaçant ainsi son centre de gravité, déterminer une oscillation de la bascule : mais il n'en fut certainement rien, car les pieds attentivement surveillés ne quittaient pas le plateau. Ce fut l'élévation du thorax et sa compression momentanée, modification déterminée par la contraction des muscles de cette partie et de tous ceux qui contribuent aux mouvements respiratoires. Cette contraction musculaire en opérant l'ampliation ou la déplétion prolongée de la poitrine augmentaient ou diminuaient la quantité d'air contenue dans les poumons, et par cela même, la pesanteur du sujet variait, car on sait que le litre d'air ne pèse que 1 gramme 26. — A cette cause s'ajoutait, par suite de l'élévation de la poitrine, la rupture de l'immobilité absolue, si nécessaire pour le maintien d'un équilibre obtenu à l'aide de poids si minimes. Pénétré de cette explication, je n'hésitai pas à dire à M. L., que l'expérience resterait douteuse si elle pouvait être reproduite par une personne non magnétisée. Etonné de mon observation, M. L. la prit cependant en très-bonne part, convaincu qu'elle m'était inspirée dans l'intérêt du magnétisme, et doutant de sa valeur, tant il était de bonne foi et certain qu'en dehors de son action magnétique on ne ferait pas varier l'équilibre de la bascule, il me fit prendre la place du sujet. Comme je l'avais prévu, je fis osciller la bascule. Le fait fut constaté, et il enleva à l'expérience de M. Laf. le caractère particulier d'un phénomène d'attraction magnétique. Les avis se partagèrent, mais l'expérience resta douteuse.

Pour moi, le fait reste magnétique, et voici comment. Je ne suppose aucune préméditation de la part de la jeune personne, elle était bien dans l'état de catalepsie magnétique, mais l'ac-

tion du magnétiseur pour produire l'enlèvement déterminant la contraction musculaire, du sujet dans le sens de l'élévation de la poitrine, il en résultait des effets physiques qui changeaient les conditions de l'équilibre. J'attends donc encore l'attraction complète, en dehors des lois physiques connues.

Quant à l'expérience de l'aiguille, M. Laf., pour la démontrer, avait apporté un globe de verre dans lequel était une paille suspendue à un fil de cocon de soie, et un cadran à division marquait les variations de l'aiguille. Ce fut en vain que M. L. tenta, à travers le verre, de faire dévier la paille immobile. Malgré les succès qu'on dit avoir obtenus d'autres fois, je ne crois pas à cette action du magnétisme humain. Les déviations obtenues si passagèrement, sont, suivaut moi, l'effet des courants d'air échauffé. Si la cause des mouvements de cette sorte de pendule était due à l'agent magnétique, ces mouvements se produiraient régulièrement et d'autant plus qu'on a affaire à un objet inanimé, grande différence d'avec les sujets qu'on veut magnétiser, individualités qui recèlent en eux une activité propre, capable d'annihiler l'influence du magnétiseur.

En somme, la séance dont je viens de parler, n'a pas contribué à élucider la question litigieuse du fluide magnétique, question du jour, bien contreversée, et que vous avez carrément tranchée par la négative, oubliant à votre tour qu'il est imprudent de poser des lois aux mystères de la nature ; et, convenez en, quel mystère que le magnétisme! Son étude date d'hier, et nous voulons fixer ses lois et ses limites! Chacun des magnétiseurs, et moi comme les autres, a bien quelque chose à se reprocher à cet égard. Les faits sont réels, mais quelle est leur causalité? Est-elle animique ou fluidique, tient-elle des deux natures? Le fluide est-il l'éther, est-il individualisé? Questions importantes que l'avenir résoudra certainement avec les travaux persévérants et consciencieux de chacun de nous. Le propre de l'homme vraiment ami de la vérité et de la science est de toujours dire *vrai*, et de laisser ses opinions de théorie quand la force des faits et une intelligence supérieure ou plus heureuse a trouvé une autre théorie plus vraie. J'ai beaucoup fait, beaucoup vu, beaucoup

cherché, beaucoup écrit; j'ai adopté la théorie mixte de l'animisme et du fluide. J'ai cru avoir bien observé les faits en faveur de l'admission d'un agent; mais je suis tout prêt, quoi qu'il en coûte, à renoncer à mes idées ou à les modifier. Si des études plus parfaites, d'autres expérimentations rendent mieux compte des faits, que tous fassent de même, et tout ira bien.

Je vous ai longuement écrit, Monsieur, j'ai voulu répondre à votre désir; mais, en retour, je demande que si vous aviez besoin de publerquelque chose de cette lettre, vous la citiez entière pouréviter des malentendus et des fausses interprétations; car pourmoi, la science, en cette affaire, est tout.

Signé CHARPIGNON.

Angers, le 26 décembre 1860.

Monsieur,

Je viens de recevoir la 14e livraison de votre *Revue des Sciences occultes*, où j'ai remarqué avec intérêt la puissance magnétique que vous pouvez donner à un morceau de papier et notamment pour les guérisons des douleurs et infirmités à votre portrait photographié, que vous offrez de transmettre à qui voudra en faire usage avec la foi. J'ai d'autant mieux cette foi que je sais que le célèbre magnétiste spiritualiste M. Cahagnet a endormi une fois un jeune homme, du nom de Rey, en Amérique, au moyen d'une lettre qu'il lui écrivait, et qu'il avait magnétisée avec le désir, la volonté qu'elle l'endormit. A cet effet, il lui recommanda d'appuyer cette lettre sur son front pendant quelques minutes, et le jeune homme dormit, je crois, douze ou quinze heures. Je connais d'ailleurs toute la puissance du magnétisme par moi-même; car, sans être magnétiste, il m'est arrivé quelques fois de guérir des malades au plus mal, seulement en une demi-heure. Un médecin sortait de chez un de mes voisins il y a 3 ans, à 8 heures du soir, et avait déclaré que, si sa névralgie persistait jusqu'au lendemain matin, il le regardait comme perdu. Quoiqu'à 74 ans alors, je voulus m'essayer, malgré

l'état effrayant du malade : je le magnétisai une demi-heure, et il s'endormit, pour s'éveiller un quart d'heure après, me demandant si je faisais des miracles : il me dit ne plus sentir aucun mal, se rendormit et, quoique sujet à cette maladie au moins deux fois par mois, il a toujours été bien portant depuis ce temps.

Vers cette époque une dame fut prise aussi d'une névralgie des plus violentes, et voulait se jeter par la fenêtre. Ayant eu connaissance de son état, j'allai la magnétiser pendant 35 minutes, et aussitôt elle a été parfaitement guérie, et, depuis, elle n'a jamais rien ressenti de semblable. Un commis voyageur, fut amené du chemin de fer, atteint d'une céphalalgie insupportable, de suffocation et de prostration à ce point de ne pas pouvoir faire usage de ses jambes. J'en fus informé, j'allai le trouver, et, malgré son incrédulité sauvage, je lui proposai de le magnétiser sur la tête ; ce qu'il accepta. Sept minutes après il me dit qu'il lui semblait que je lui tirais des vers de la tête. Alors je le laissai ; un quart d'heure après, il n'avait plus mal à la tête, mais il s'inquiétait de l'état de ses jambes ; il essaya de se mettre debout, et je fus autant surpris que lui que sa force lui soit revenue.

Les esprits nous disent tous les jours que c'est à tort que les magnétistes croient que leurs succès sont dus à leur volonté ; mais qu'ils les doivent à ceux de ces esprits qui s'emparent d'eux et les aident dans toutes les opérations, encore plus certaines quand on en demande mentalement la réussite à Dieu ; ce que je fais toujours en pareille occurrence ; mais je ne m'occupe guère que de spiritualisme. D'après votre livraison précitée, j'ai l'honneur de vous transmettre des timbres-poste pour payer deux de vos portraits en photographie.

Je vous prie de bien magnétiser vos portraits en *pensant* à leur donner une propriété magnétique *perpétuelle* en appelant la protection divine, dont j'ai eu plus d'une fois la preuve établie de la manière la plus formelle, la plus remarquable dans des circonstances particulières.

Agréez, Monsieur, l'assurance de mon entier dévouement.

SALGUE.

A l'occasion de la lettre que j'ai reçue de l'honorable M. Salgue, je dois faire observer que pour magnétiser une boisson quelconque, par l'intermédiaire du talisman magnétique que j'envoie à toute personne qui m'en fait la demande, il faut choisir un objet d'or, d'argent, d'acier, du fer ou du bois au besoin, que l'on pliera soigneusement, au moins une journée avant de s'en servir, avec la photographie, quoique encadrée, qui compose le talisman en question, dans une boîte d'où l'on ne devra le sortir que pour le tremper quelques secondes seulement, dans la boisson que l'on veut magnétiser, il faut le replier ensuite dans la même boîte ou enveloppe pendant qu'on ne s'en sert pas.

MANLIUS SALLES.

UN NOUVEAU MEDIUM AMÉRICAIN.

M. SQUIRE.

L'histoire du merveilleux vient de s'enrichir d'un nouveau chapitre. Un *medium* américain, M. Squire, émule de M. Home, occupe en ce moment Paris de ses curieuses expériences.

M. Squire est un de nos confrères. Il a fait ses premières armes dans la presse des États-Unis, et le *Banner of light*, de Boston, le compte au nombre de ses collaborateurs.

C'est un beau jeune homme de vingt-cinq ans, d'excellentes manières et d'une physionomie très-sympathique. Il a le teint coloré, les cheveux blonds et l'œil américain.

En Amérique, pays de croyants, il était en commerce assidu avec les esprits, dit la *Revue spiritualiste*, et il en obtenait d'étonnantes manifestations, ce que les initiés appellent des «raps médianimiques». A Paris, ville d'incrédules, M. Squire a voulu frapper les esprits par des expériences physiques : il fait sauter les tables.

J'ai assisté, ces jours derniers, à une réunion intime où le jeune *medium* a exercé sa singulière puissance. Une table ovale, en chêne massif, du poids de 70 livres, que j'ai tournée et retournée en tout sens, devait servir aux expériences. M. Squire

s'est assis devant la table ; on lui a attaché fortement les jambes à la chaise, de manière à ce qu'il ne puisse bouger de place : il a donné la main droite à un des assistants, il a placé la main gauche sur le bord de la table ; (1) l'obscurité s'est faite, et, au bout de quelques secondes, on a entendu la table craquer, puis retomber lourdement sur un divan placé derrière l'expérimentateur.

Incrédule. comme saint Thomas, en ces matières, je refusais de croire à un phénomène accompli dans l'obscurité, et qui pouvait n'être qu'un tour habile, comme en accomplissent Bosco et Robert Houdin. J'ai obtenu de M. Squire la faveur de renouveler seul avec lui l'expérience, et voici ce qui s'est passé :

Il avait les jambes attachées par un lien solide, et le bras noué au mien. Debout, tous deux, devant la table, nous avons posé les mains à l'une des extrémités ovales, les pouces dessus, les doigts dessous. Dans cette position, il n'y a pas de force humaine qui puisse soulever une table de ce poids. A peine eut-on fait l'obscurité, que je sentis un frémissement dans la table, et sans le moindre effort de ma part, elle se trouva lancée en l'air et retomba sur notre tête, les quatre pieds tournés vers le plafond. Pendant une seconde à-peu-près que dura l'obscurité, le poids de la table me parut sensiblement diminué ; mais, dès que la lumière reparut, le fardeau redevint lourd et incommode, et l'on dût nous aider à nous en débarrasser au plus vite.

Tels sont les phénomènes dont j'ai été témoin, et que tout Paris voudra bientôt expérimenter. Je ne cherche ni à les expliquer ni à m'en rendre compte : mais j'ai pensé qu'en cette

(1) Ce que je ne puis croire et comprendre, c'est que l'obscurité soit nécessaire à la plupart des expériences spiritiques.

Il me semble que les esprits, que l'on ne peut voir de jour pas plus que de nuit, devraient et doivent même se manifester au milieu de la plus grande clarté aussi bien qu'an milieu de l'obscurité. Je conclus donc, de la manière dont opère M. Squire, que sa foi est encore loin d'avoir atteint le degré de force nécessaire à tout vrai magnétiste.

MANLIUS SALLES.

circonstance le témoignage d'un incrédule de bonne foi valait mieux que celui de dix croyants fanatiques.

CH. BRAINNE.

(Extrait de l'*Opinion nationale* du 8 janvier 1861.

SPIRITISME (1)

Il se passe en ce moment à Lyon un fait étrange, à ce que raconte le *Salut Public* (du 9 et du 15 novembre 1860).

« Rue Vieille-Monnaie, au fond d'une impasse, au premier étage, se trouve un atelier de dévidage appartenant au sieur C.... où se passent depuis un mois des choses singulières. Certain soir, à la grande stupéfaction des habitants, les roquets, les guindres, bagues de plomb qui servent à charger les roquets, se sont mis à danser sur les mécaniques. On peut juger de l'effroi des ouvrières sous lequel avait lieu cette danse surnaturelle. Toutes les recherches furent inutiles, et pendant l'espace d'une quinzaine de jours, six ou huit fois les mêmes phénomènes se reproduisirent. Un jour une image s'est trouvée collée contre la porte par un afficheur invisible; le lendemain, le dessin disparaissait également par suite d'une intervention mystérieuse.

« Un autre jour, on lie un paquet de plomb et de roquets qui sont renfermés dans un tiroir; dans la soirée, les plombs et les roquets s'échappent du tiroir et viennent s'éparpiller au milieu de la chambre. Le lendemain c'étaient des pierres qui semblaient sortir du plafond, et étaient lancées violemment contre la paroi intérieure de la porte d'entrée qui porte encore la marque de leurs coups.

« Les voisins, les ouvriers, sont accourus en foule. L'affaire a fait du bruit, la police s'est transportée sur les lieux. Des sergents de ville ont été mis en permanence. A la chute

(1) Notre collègue du *Salut Public*, de Lyon, n'est pas à la hauteur du siècle quand il a l'air de se moquer du magnétisme; et les magnétiseurs dont il parle n'étaient sans doute que des farceurs ou des maladroits.

Note de MANLIUS SALLES.

de plombs et de roquets est venue se joindre celle des comestibles parmi lesquels se trouvaient des noix. Un sergent de ville, voulant savoir si ces noix avaient un goût de roussi, en a mangé une et l'a trouvée excellente.

« Ce dernier fait se passait il y a une dizaine de jours. A la même époque, un personnage (1) s'introduisait mystérieusement chez la dévideuse, souffla sur les mécaniques, fit quelques signes cabalistiques et assura aux habitants que tout était fini et que le diable les laisserait tranquilles.

« Se trouvant sous la protection de la police, rassurés aussi par la promesse du visiteur mystérieux qui avait pris à leurs yeux les proportions de l'esprit malin, le sieur C.... et ses ouvriers se crurent débarrassés de toute funeste influence, et, en effet, quelques jours s'écoulèrent et il sembla que le farceur, comme l'appelaient les esprits forts, avait mis fin à ses mauvaises plaisanteries; mais voilà que la danse diabolique a recommencé. Les roquets voltigent des mécaniques au milieu de la chambre. Il y a trois jours les amandes ont remplacé les noix, et la maison a été de nouveau mise sous la surveillance de la police.

« Nous n'avons pas la prétention de pénétrer ce mystère, le diable qui se livre à de pareils ébats, finira bien par montrer sa queue ou ses cornes et on verra alors si l'on a à faire à quelque échappé de l'enfer, à quelque démon familier ou à quelque cerveau troublé.

(1) Je ne puis comprendre qu'un vrai magnétiste, tente par le temps qui court, de faire cesser des manifestations du genre de celles dont il est question ci-dessus. Ne vaudrait-il pas mieux les provoquer pour les étudier que de les traiter en choses diaboliques. Ne serait-il pas plus sage d'expérimenter avec calme, à la manière des spiristites raisonnables, consciencieux, afin de se mettre en relation avec la ou les puissances spirituelles qui provoquent ces sortes de phénomènes? Tous les sergents de ville du monde réunis, ne pourront jamais rien contre les auteurs de pareils faits. Le sang froid des spectateurs seul, peut les faires cesser, ou les rendre utiles à l'éducation psychologique de la société.

Note de Manlius Salles

« Quoi qu'il en soit, le sieur C... et ses ouvriers n'ont plus un moment de tranquillité d'esprit et ne parlaient rien moins que d'abandonner leur domicile. Pourtant, Mme C..., qui se trouvait dans un état état intéressant assez avancé, vient d'y faire ses couches ; mais, malgré la présence de la garde, les phénomènes ont continué. »

On lit dans le *Salut Public* du 15 novembre :

« Dans notre numéro du 9 novembre nous avons entretenu nos lecteurs des faits et gestes du diable (autant vaut ce nom qu'un autre), qui a élu domicile dans un atelier de dévidage, rue Vieille-Monnaie. Il ne faudrait pas croire que nos révélations aient mis un terme aux scènes cabalistiques que nous avons signalées. Dès le lendemaiu, samedi, elles se reproduisaient sous la forme de crachats, qui arrivaient à la figure et sur les vêtements des ouvrières. Ce jour-là, du reste, a été mémorable par la présence de magnétiseurs accourus avee la ferme résolution de mettre en fuite l'esprit malin (1).

(1) L'un des magnétiseurs intervenus osa cependant parler de la puissance d'une influence fluidique malfaisante quelconque. Celui-ci, je crois, était moins dans l'erreur que ses collègucs ; mais oser qualifier de malfaisant quelque chose de spirituel et d'aussi instructif c'est commettre une grande faute et enrayer la marche des progrès naturels. Je crois, moi, que tout ce qui existe, tant matériellement que spirituellement, ne peut conserver sa nature composée, son corps proprement dit, sans être placé sous la sauvegarde d'une puissance spirituelle qui, à un moment donné, peut l'animer comme nous le sommes nous-même.

Oncroit que la matière dont est composé un corps animal est plus capable par elle même d'agir, de marcher, de parler, que ne l'est celle qui compose le fer, le bois ou tout autre corps. — Tout ce qui se conserve en corps palpable ou visible n'est probablement pas mort, car la mort vraie, c'est le néant. Donc tout ce qui vit peut, à un moment donné, devenir l'instrument intermédiaire d'une puissance spirituelle, l'agent, autrement dit, d'un ou de plusieurs esprits désirant se produire visiblement dans la société humaine.

Note de Manlius Salles.

« L'un d'eux a déclaré que les effets surnaturels qui se produisaient étaient le résultat de l'influence magnétique; qu'une des personnes présentes ayant été magnétisée, le fluide avait envahi les habitants, et les objets se trouvant dans la maison, il s'agissait de faire disparaître ce fluide malfaisant.

« Vers cinq heures de l'après-midi, au moment où deux ou trois personnes attendaient la manifestation des phénomènes, le magnétiseur apparut. Ce personnage arpenta la chambre à grands pas, d'un air inspiré. Il traça une croix sur la porte d'entrée, embrassa sur le front les personnes de la maison, leur fit sur le dos des signes de croix; puis, s'avançant au milieu de la chambre, lança d'un geste dramatique, sur le carreau , une carafe qui vola en éclats, et dont le contenu se répandit sur le plancher. A l'odeur âcre qui s'est subitement emparée de leur appareil olfactif, les témoins ont pensé que le liquide devait être du vinaigre, au milieu duquel nageaient des morceaux d'ognon cru.

« Après ce sacrifice à la vinaigrette, le magnétiseur se démena comme un diable dans un bénitier, exécuta force passes magnétiques, et élevant la voix, s'écria: « Je jure par le Christ, que le sort jeté cessera! Je voue à la mort ceux qui voudraient le renouveler. Du reste, si les effets se représentaient, qu'on vienne me chercher. Voici mon adresse. » Et il distribua aux personnes présentes quelques cartes imprimées en rouge sur fond blanc, en tête desquelles on lit:

MAGNÉTISME ET DOUBLE-VUE

Consultations à domicile.

« Comme on le pense, nous ne reproduisons pas en entier le discours de l'opérateur, qui a été assez long, et à la suite duquel il fit une sortie théâtrale.

« Nous ignorons si les passes et les invocations du magnétiseur ont été couronnées de succès. Nos renseignements s'arrêtent à la matinée de dimanche, et il nous a été dit que le diable ne travaillait pas ce jour-là. Ce diable-là nous paraît bien imbu de ses devoirs religieux. Nous serions tenté de

croire que ce jour-là, il abandonne la maison pour aller à la messe, à vêpres et à la promenade.... pour recommencer le lundi.

« Pourtant, tout cela ne durera probablement pas longtemps, et les mystificateurs pourraient bien devenir les mystifiés. Nous apprenons que la police a fait une nouvelle descente sur les lieux et agira rigoureusement, si les faits que nous avons signalés ou d'autres du même genre se reproduisent. »

On parle beaucoup dans le monde parisien d'un jeune *médecin*, qui laisse bien loin derrière lui le fameux M. Home. C'est aussi un Américain. Il se nomme Smith et était rédacteur d'un journal de Boston. M. Home faisait parler les tables; M. Smith (1), sans un effort physique, soulève les tables les plus lourdes, des tables de cuisine et les envoie par derrière, retomber sur un canapé. Il a fait dernièrement cette expérience dans une soirée, chez M. Delamarre, directeur de la *Patrie*.

(1) Je pense que notre collègue de *l'Abeille Agenaise*, veut parler de M. Squire qui doit aussi porter le nom de Smith.

MANLIUS SALLES.

Nimes, imp. D. ROGER, boulevart St-Antoine, 2.